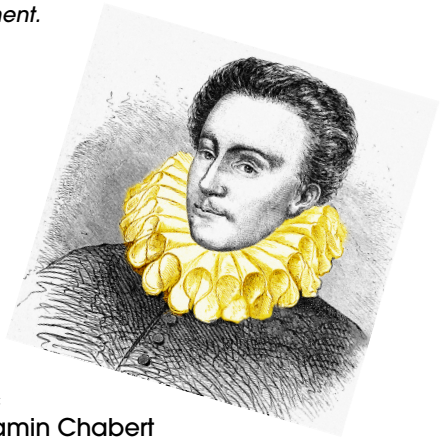
Les autres forment l'homme ; je le récite.
Michel de Montaigne.

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.
René Char.



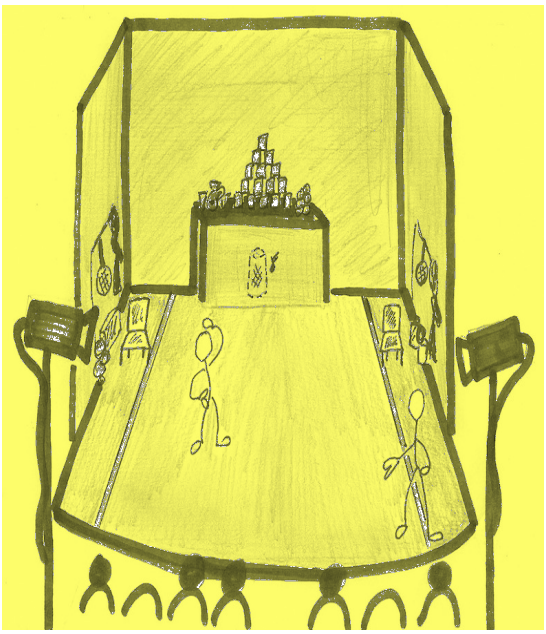
LA BOÉTIE
COMBIEN D'AMIS

Production : Furieux du Jeu Dit
Collection : *Lettres et le Savoir*

Dit pour 2 *Sodales* de S. Faure
Mise en jeu : Paolo Crocco
Costumes & accessoires : Julie Le Pallec
Enregistrements & musique de fin : Benjamin Chabert
Affiche & graphisme : Cordélia Faure
Administration : Charlène Deduffeleer
Avec : Jacot Martin : *Premier sodalis, Montaigne* ; Sébastien Faure : *Second sodalis, La Boétie*
& Charlotte Marquardt : *Voix off.*

L'argument : Michel de Montaigne revient d'entre les morts. Il exprime le regret de ne pas avoir publié le texte qui fondait ses *Essais* : une déclamation subversive sur l'aliénation des peuples, un éloge à la liberté composé par son ami… *Ô un amy* !

À feu mon grand ami, Hervé Villard (1965-1996).



Fond noir. Au lointain centre de scène, un « chamboule-tout » de 45 gobelets aluminium empilés en quinconce est posé. À côté de cette installation aux allures de château médiéval, il y a 1 carafe d'eau, 2 verres. L'aire de jeu centrale est délimitée au sol. Ainsi à jardin et à cour de cette surface, deux espaces - ou Manchettes [1] - posent une zone de hors-jeu où accessoires et costumes sont à vue. Code couleur NOIR ; BLANC ; GRIS et JAUNE. En cadre de scène, on distingue encore 2 projecteurs sur pied, éteints.
À l'entrée du public, les comédiens, 2 sodales [2], sont visibles. Ils se déplacent dans la salle et dans leur « manchette » respective. On entend une sonnerie. Pendant cet accueil, le premier sodalis remettra un grand briquet à un spectateur du premier rang ; cette personne sera nommée « baron ». Quand les spectateurs sont installés, chaque sodalis est dans sa manchette.

1 – ESSAI LIMINAIRE – *de la Renaissance* –

(Dans l'éclairage de l'accueil, quand le public est installé, Sodalis Second met en avant une petite enceinte d'où sort une voix. Puis il se concentre pour rendre toute l'émotion de ses prochains premiers mots.)

VOIX OFF : Nous vous remercions d'avoir pris place au spectacle *La Boétie, Combien d'Amis* et vous informons que cette pièce devrait durer environ une heure. Après la représentation, les comédiens et l'auteur proposeront un libre échange sécurisé selon les

[1] Nom donné aux marges à gauche et à droite qu'utilisaient les humanistes sur les pages de leurs écrits.
[2] Terme latin : Camarades, acolytes, compagnons

termes des *accords* qui lient la troupe à l'établissement organisateur. Pour le bon déroulement de la représentation, nous vous proposons de tenter tous ensemble l'expérience formidable d'éteindre complétement vos téléphones portables. Éteindre complétement équivaut à ne pas les regarder pendant la durée du spectacle afin d'une part de ne gêner ni vos voisins ni les acteurs avec leur luminosité ou leur sonnerie et d'autre part de constater que nous sommes tous capables de nous en passer pendant une toute petite heure. Merci de votre attention. Nous vous souhaitons un bon moment déconnecté ou plutôt bien connecté au discours que nous laissent Étienne de La Boétie et son ami Michel de Montaigne, *(Agacé par la longueur de l'annonce, Sodalis Premier saisit l'enceinte et l'emporte en fond de scène mais Sodalis Second la replace en avant-scène. La voix réagit à ce moment de violence mal canalisé.)* deux humanistes de notre Renaissance Françouaise.[3] Écoutons, pour commencer, cet extrait poignant des Essais, chapitre vingt-huit, Livre un. *(Nos sodales sont maintenant face public.)*

PREMIER SODALIS : *(Après avoir soufflé une première fois : « Mon frère ».)* Mon…

ENSEMBLE : … Frère !

PREMIER : … Me dit La Boétie.

SECOND : Tenez-vous auprès de moi, s'il vous plaît.

PREMIER : *(Il s'approche de son partenaire.)* Et puis, sentant les pointes de la mort plus pressantes et poignantes, il prit une voix plus forte. Il se mit à me prier avec une extrême affection de lui donner…

SECOND : Une place !...

PREMIER : *(Après un regard public d'incompréhension.*) J'eus peur que son jugement fut ébranlé, mais il redoubla encore plus fort :

SECOND : Mon frère, mon frère, me refusez-vous une place ?

PREMIER : Il me contraignit de lui dire que puisqu'il avait un corps ; puisqu'il respirait et parlait, il avait par conséquent son lieu… Sa place.

SECOND : Voire, voire…

PREMIER : Me répondit-il.

SECOND : Oui, j'en ai, mais ce n'est pas celle qu'il me faut : et puis, quand tout est dit, je n'ai plus d'être.

PREMIER : « Dieu vous en donnera un bientôt », lui dis-je.

SECOND : Y fussé-je déjà, mon frère ! Il y a trois jours que j'ahane [4] pour partir.

PREMIER : Étant dans cet état de détresse, il m'appela encore quelquefois…

SECOND : Michel ! Michel ? *(Ad libitum.)*

[3] Selon la prononciation de l'époque. L'orthographe sera reprise plus loin.
[4] Peine, souffle, halète. Pantèle ?

PREMIER : … Pour s'informer seulement si j'étais près de lui.

SECOND : *(Premier pose affectueusement la main sur l'épaule de Second qui se calme.)* Michel !

PREMIER : Au bout d'une heure environ, tirant à soi un grand soupir,

SECOND : Mi…

PREMIER : Il rendit l'âme,

SECOND : … Chel ! *(Il soupire.)*

PREMIER : Sur les trois heures du mercredi matin dix-huitième d'août, l'an mille cinq cent soixante-trois après avoir vécu trente-deux ans et sept mois.

SECOND : Et dix-sept jours.[5]

PREMIER : Tu fais plus… *(Le second sodalis actionne la télécommande du son. Résonne le* Se Canto *pyrénéen. Ils commencent à se costumer.)*

PREMIER : Étienne de la Boétie avait écrit, à 16 ou 18 ans…

SECOND : Très jeune !

PREMIER : Très, très, jeune !... Une satire latine excellente…

SECOND : Une critique radicale sur les tyrannies. *(Un temps.)*

PREMIER : … Sur la soumission obstinée des peuples.

SECOND : *(Comme si la question venait du public.)* Pourquoi ?

ENSEMBLE : Peuft !?...

PREMIER : Sans doute un peu par dégoût pour tous les systèmes autoritaires.

SECOND : Surtout, pour éviter de les désirer et, plus encore, pour inviter chacun d'entre nous - un contre un - à la vigilance !…

PREMIER : En tout cas, c'était la satire d'un esprit plus généreux qu'expérimenté.

SECOND : Une œuvre qui soulève beaucoup de questions…

PREMIER : Sans en résoudre aucune.

SECOND : Mais qui a, du moins, le rare mérite de provoquer la discussion…

PREMIER : Le débat.

[5] Essais, Livre I, chapitre 28. Montaigne

SECOND : « La place » qu'Étienne de La Boétie demandait si expressément à son ami Michel Eyquem de Montaigne était de transmettre, de publier son discours d'adolescent.

PREMIER : Je n'ai pas osé. J'ai écrit, pendant les vingt ans qu'il me restait de vie, des milliers de pages en français approximatif [6]…

SECOND : Un truc énorme.

PREMIER : …que j'ai nommé : *Essais*.

SECOND : Trois Livres !

PREMIER : Ah ! Si j'avais pu ne me servir que des mots qui sont employés aux halles de Paris [7] ! Je voulais que ce soit un tombeau à sa gloire ou plutôt un cénotaphe.

SECOND : Un cénotaphe ?

PREMIER : Un cénotaphe ; une tombe mais sans cadavre, un monument dédié au souvenir d'un disparu.

SECOND : Oui. Un cénotaphe… Bah ! Ne vous arrêtez pas à la compréhension des mots que vous allez entendre ici.

PREMIER : Entrainez-vous seulement à en saisir le sens. Faîtes confiance à votre intuition, à vos sensations.

SECOND : Laissez votre corps réguler votre esprit ; *(Montrant son camarade.)* vous serez dans sa philosophie.

PREMIER : Ainsi, j'ai écrit mes *Essais* et, au moment de leur publication, j'ai retiré son éloge à la liberté, le « *discours de la servitude volontaire* » de mon ami Étienne de La Boétie.

SECOND : Trop subversif !...

PREMIER : Trop chaud… J'ai flippé.

SECOND : Flippé ?

PREMIER : Flippé. Aujourd'hui, je reviens d'entre les morts pour le réhabiliter tout à fait, pour lui faire « une place ».
(Second lui remet une épée en bois. Ils se mettent face à face. Les projecteurs, également télécommandés depuis la scène, s'allument. La salle s'obscurcit.)

2 – PREMIER ESSAI – de l'étonnement –

(Nos deux amis sont en robes d'avocat. Pendant cette scène, ils « tirent » comme on dit aux entraînements.)

---

[6] « J'écris mon livre pour peu d'hommes et pour peu d'années. Si cela avait été une matière destinée à durer, il aurait fallu la confier à une langue plus stable. D'après la variation continuelle qui a accompagné la nôtre jusqu'à l'heure actuelle, qui peut espérer que sa forme actuelle sera en usage dans cinquante ans d'ici ? Depuis que je vis elle a changé pour la moitié. » Essais L III, Ch 9
[7] Essais L I, Ch 26

MONTAIGNE : *(Au public.)* À notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande fête et compagnie de la ville de Bordeaux, *(Ils se saluent et commence à tirer.)* nous nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés entre nous, que rien dès lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre.[8]

LA BOETIE : « Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maitres ; n'en ayons qu'un seul ; Qu'un seul soit le maître, qu'un seul soit le roi. » Voilà ce que déclare Ulysse en public, selon Homère !

MONTAIGNE : Dans l'Iliade, oui, je l'ai lu.

LA BOETIE : Non, dans l'Odyssée.

MONTAIGNE : Oh ? J'ai lu aussi…

LA BOETIE : S'il eût dit seulement : « Il n'est pas bon d'avoir plusieurs maîtres », c'était bien. Mais il ajoute : « N'ayons qu'un seul maître... »

MONTAIGNE : C'est beau.

LA BOETIE : C'est Bullshit !

MONTAIGNE : Pardon ?

LA BOETIE : Billevesées ! Inepties ! Foutaise ! Moria, en grec ! Stultitia, en latin ! Bullshit, en anglais des Amériques ! Discours adapté à la circonstance ! Sans aucun souci de vérité !

MONTAIGNE : Il faut peut-être excuser Ulysse…

LA BOETIE : Mais réfléchissez, Montaigne ! C'est un malheur extrême que d'être assujetti à un maître dont on ne peut jamais être assuré de la bonté et qui a toujours le pouvoir d'être méchant quand il le voudra. Quant à obéir à plusieurs maîtres, c'est être autant de fois extrêmement malheureux.

MONTAIGNE : Étienne, nous sommes en plein milieu du seizième siècle. L'inquisition fait rage ; les guerres entre Protestants et Catholiques font presque autant de morts que la peste et la famine réunies ! Ce n'est peut-être pas bien le moment d'inquiéter l'autorité de notre roi Henri le second…

LA BOETIE : Je ne veux pas débattre ici la question tant de fois agitée, à savoir « si d'autres sortes de républiques sont meilleures que la monarchie ».

MONTAIGNE : Ah.

LA BOETIE : Si j'avais à la débattre, avant de chercher quel rang la monarchie doit occuper pour gouverner la chose publique, je demanderais si l'on doit seulement lui en accorder un ! Qu'y a-t-il de « public » dans un gouvernement où tout est à un seul ?

MONTAIGNE : Ne peut-on pas réserver cette question pour un autre temps ?

LA BOETIE : Un autre temps ?

[8] Essais, Livre I, chapitre 28.

MONTAIGNE : À l'acte vingt-neuf. [9]

LA BOETIE : L'acte vingt-neuf ?

MONTAIGNE : Disons plus tard. Beaucoup, beaucoup plus tard !... Moi, j'aime bien dire « à l'acte vingt-neuf » ; la formule va bien à notre temps moderne.

LA BOETIE : *(Invitant Montaigne à se désaltérer avec lui) Michel ?...*

MONTAIGNE : Oh ! Oui… *(Il saisit son verre. Malicieux.)* Quoi qu'il en soit, je vous promets que nous transformerons l'essai…

LA BOETIE : *(Refusant de trinquer.)* Vous avez des manières de langage, Montaigne !

MONTAIGNE : Préférez-vous continuer cette conversation en latin ?

LA BOETIE : Non. Non. En vulgaire ! Travaillons la langue vulgaire.

MONTAIGNE : Le roi le recommande ; parlons françouais. Obéissouais !...

LA BOETIE : Obéissouais : Parere. Obéir : submittere ; in servitutem redigerent !...[10] *(Ils trinquent de loin et boivent.)* Ah ! J'aimerais comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent !

MONTAIGNE : Chose vraiment étonnante - et pourtant si commune !

LA BOETIE : Voir un million d'hommes misérablement asservis, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés - ensorcelés ! - par le seul nom d'un humain, qu'ils ne devraient pas redouter - puisqu'il est seul - ni aimer - puisqu'il est envers eux tous inhumain et cruel.

MONTAIGNE : Telle est pourtant la faiblesse des hommes, Étienne : contraints à l'obéissance, obligés de temporiser en attendant des jours meilleurs. *(Fataliste.)* On doit supporter ce malheur avec patience !

LA BOETIE : Comment appellerons-nous « ce malheur », comme vous dites ? Quel est ce vice – horrible ! - de voir un nombre infini d'hommes, non seulement obéir, mais servir, non pas être gouvernés, mais être tyrannisés, n'ayant ni biens, ni parents, ni enfants, ni leur vie même qui soient à eux ? Comment nommer ce malheur qui fait que des millions de gens souffrent les rapines, les paillardises, les cruautés, non pas d'une armée mais d'un seul ?!

MONTAIGNE : Non pas d'un Hercule ou d'un Samson, mais d'un hommelet !

LA BOETIE : Souvent le plus lâche !...

MONTAIGNE : … Le plus efféminé de la nation ! Qui n'a jamais flairé la poudre des batailles et qui n'est pas seulement inapte à commander aux hommes, mais encore à satisfaire la moindre femmelette !

---

[9] Le chapitre 29, Livre Un des *Essais* devait initialement contenir le discours de La Boétie. Il sera remplacé par 29 sonnets du même La Boétie. Cf Dossier pédagogique. Pour ceux qui y verraient, en plus, un clin d'œil aux mouvements sociaux dits « des *Gilets Jaunes* » débuté en France en 2018, l'auteur du *Jeu Dit* préfère parler de licence poétique ou de coïncidence fortuite.

[10] 3 traductions latines possibles d'« obéir. »

LA BOETIE : *(En voix blanche.)* Vous ne parlez pas de notre bon roi Henri… ?

MONTAIGNE : … Le second ! Hein ? Ah, non pas du tout !

LA BOETIE : Comment nommer cette servitude collective ? Du mépris ?

MONTAIGNE : Non.

LA BOETIE : Du dédain ?

MONTAIGNE : Non.

LA BOETIE : Est-ce lâcheté ? *(Ils fixent subitement le public.)* Appellerons-nous vils et couards ces hommes soumis ?

MONTAIGNE : *(Très gêné mais affirmatif.)* Oui. C'est un manque de courage. Oui. Lâcheté ! Mais oui, couardise…

LA BOETIE : Mais non, Michel ! Deux hommes, et même dix, peuvent bien en craindre un ; mais que mille, un million, mille villes ne se défendent pas contre un seul homme, cela n'est pas couardise !

MONTAIGNE : Vous avez raison. La lâcheté ne va pas jusque-là. De même que le courage n'exige pas qu'un homme seul escalade une forteresse ou attaque une armée.

LA BOETIE : Alors quel vice monstrueux est donc celui-ci, qui ne mérite pas même le titre de couardise et que la langue refuse de nommer ?

MONTAIGNE : Peuft !?...

LA BOETIE : Qu'on mette face à face cinquante mille hommes en armes ; les uns, libres, combattent pour leur liberté, les autres combattent pour la leur ravir. Auxquels promettez-vous la victoire, Michel ?

MONTAIGNE : À ceux qui combattent pour leur liberté ?

LA BOETIE : Évidemment ! Ils sont d'ailleurs extraordinaires, les récits de la vaillance que la liberté met au cœur de ceux qui la défendent ! Mais ce qui arrive, partout et tous les jours : qu'un homme seul en opprime cent mille et les prive de leur liberté, qui pourrait le croire ? Et si cela n'arrivait que dans des pays étrangers ! Enfin !... Qu'un tyran seul, qu'un petit tyranneau arrive à dominer…

MONTAIGNE : Hé ! Vous ne parlez pas de notre très bon roi Henri…?

LA BOETIE : … Le second ! Hein ? Ah, non pas du tout !... Le tyran « hypothétique » dont je parle, et bien, il n'est pas besoin de le combattre. Il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente pas à sa propre servitude. Il ne s'agit pas de lui ôter quelque chose, à ce maître, mais de ne lui rien donner.

MONTAIGNE : Ce serait donc les peuples eux-mêmes qui se laissent, ou plutôt qui se font malmener…

LA BOETIE : Absolument !

MONTAIGNE : … puisqu'ils en seraient quittes en cessant de servir.

LA BOETIE : C'est le peuple qui s'asservit et qui se coupe la gorge lui-même. C'est le peuple qui consent à son mal, ou plutôt qui le recherche. *(Il lui donne son épée et quitte le jeu.)*

MONTAIGNE : On peut comprendre que les hommes aiment mieux je ne sais quelle assurance de vivre misérablement qu'un espoir douteux de vivre comme vous l'entendez, libres ! *(Réalisant qu'il a les 2 épées.)* Oh, j'ai gagné !
(*Noir. Trompette de 5 secondes.*)

VOIX OFF *:* Nous vous offrons maintenant un petit interlude aux allures circassiennes avec les formidables « *Sodales* » de la famille « *Sodales* » ! Profitez-en pour relâcher vos méninges… - et seulement vos méninges ! Oui, c'est à vous que je m'adresse, jeune homme, là bas au fond ! - … Cet intermède est inclus dans la pièce : *La Boétie, Combien d'Amis* ; aussi la règle édictée tout à l'heure à propos des téléphones portables, reste encore de vigueur. Bonne décompression ! *(Musique du jeu de Tetriss. Lumières.)*

3 – ESSAI D'APRÈS – de l'expérience –

(Entrée clownesque. Sodalis Premier, nez blanc, tient une grande boite en métal. Sodalis Second, nez jaune, a un piédestal. Ils installent la boite centre scène sur son pied. La musique se termine à l'instant où Sodalis Second ouvre la boite. Sous le couvercle est collé un briquet. Le clown blanc s'en saisit et l'allume tandis que son acolyte sort de la boite une coupelle remplie de copeaux de bois. Ensemble, ils mettent le feu à la coupelle qui tombe maladroitement dans la boite en fer. Paniqués, les 2 clowns s'éloignent du départ de feu, l'un à cour, l'autre à jardin.)

SODALIS PREMIER : *(Au public.)* Comparons ce feu à un tyran ! *(Subitement, ils ont chacun une allumette en main.)*

SECOND SODALIS : Comparons cette allumette à un homme !.... *(Montrant son camarade.)* Disons à toi !

PREMIER : Ah, oui mais, non, non, non ! Disons à toi !

SECOND : Ah, oui mais, non, non, non ! Disons : toi !

PREMIER : Ah, oui mais, non, non ! Je vois bien où tu veux en venir !... Disons : toi !

SECOND : Ah, oui mais, non, non, non ! Ah, toi !

PREMIER : Ah, toi !

SECOND : Ah, toi !

ENSEMBLE : *(Au public.)* Ah, vous !... Disons à nous ! *(Ils mettent en place un rituel sectaire dans lequel, l'un après l'autre, ils jettent leur allumette dans le feu tandis que Sodalis Second fait apparaître de nouvelles allumettes qu'il jette méthodiquement dans le feu.)*

PREMIER : Nous servons le maître !

SECOND : Maître ! Maître !... Oups !

PREMIER : Nous servons le maître !

SECOND : Maître ! Maître !... Oups ! C'est chaud…

PREMIER : *(Il cesse le rituel.)* Ce feu est comme Le Tyran..

SECOND : *(Continuant le rituel.)* Maître !..

PREMIER : Car plus ce feu exige, plus on le nourrit de bois !...

SECOND : Maître !..

PREMIER : Plus on le nourrit de bois, plus il en dévore ;

SECOND : Maître !..

PREMIER : Plus il en dévore, plus il grandit et se renforce !

SECOND : Comme les tyrans ! Plus les tyrans exigent, plus on les sert ; plus on les sert, plus ils détruisent car... *(Il arrête le rituel ; il n'y a plus d'allumettes.)*

ENSEMBLE : … Les tyrans sont comme le feu ! *(Grand silence. Ils vénèrent la coupelle, foyer crépitant, en la sortant et en l'élevant au-dessus de la boite puis en allant avec jusqu'à l'avant-scène. Sodalis Premier tient la coupelle ; Second tient le couvercle de la boite.)*

PREMIER : Attends, tends, tends, tends !... Chut !... Ce feu se consume !

SECOND : Oh ! Il s'éteint ! Parce qu'on arrête…

PREMIER : … de l'alimenter ! Ah, bien-sûr, oui tout à fait !

SECOND : Pareil pour les tyrans ! Si on ne leur fournit rien, si on ne leur obéit pas, ils n'existent pas ! Ils disparaissent... Ils meurent !… Comme, comme, comme...

PREMIER : *(Ils ont repris leur place de début de rituel.) ...* Comme ce feu ! *(Ensemble, ils ferment la boîte et lui font un pied de nez.)*

ENSEMBLE : Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien, vous vous laissez enlever sous vos yeux, le plus beau et le plus clair de votre revenu et de votre vie, alors que c'est précisément votre revenu et votre vie qui développent la puissance de celui qui vous pille ! *(Satisfaits de leur conclusion, ils laissent un léger temps avant que Sodalis Premier ne se ressaisisse avec autorité.)*

PREMIER : *(à Sodalis Second.)* Le tyran !... Dans le tiroir !

SECOND : Pourquoi moi ?

PREMIER : *(En quittant la scène.)* Parce que c'est toi le clown qui range…

SECOND : Ah, oui !... C'est moi qui range... *(En débarrassant l'accessoire.)* J'aimerais comprendre comment cette opiniâtre volonté de servir s'est enracinée si profond qu'on croirait que l'amour même pour la liberté n'est pas si naturel… *(Noir. Trompette de 5 secondes.*)

VOIX OFF : En espérant ne pas avoir inquiété les spectateurs du premier rang par ces quelques prouesses pyrotechniques spectaculaires, nous reprenons le cours du dialogue entre Montaigne et son ami. Dans l'épisode précédent, nos deux humanistes – enfin, surtout La Boétie ! – se demandaient comment appeler ce malheur qui fait souvent plier l'humanité au désir de domination d'un seul homme. *(S'emportant soudain.)* Je ne sais pas ce que vous en pensez mais c'est quand même hallucinant de servir un chef, souvent injuste, prétentieux voire cruel et qui n'a jamais la moindre reconnaissance… ! Mais, *(Débute la musique de Dead Can dance. Saltarello. 21 secondes.)* à ce propos, retrouvons nos deux protagonistes, en ce milieu du seizième siècle françouais - quelque part dans le Sud-Ouest si j'ai bien compris. - Et rangez vos téléphones là-bas au fond, on vous voit. Je l'ai pourtant demandé gentiment tout à l'heure… *(Lumières.)*

4 – NOUVEL ESSAI – de l'égalité –

(Revoilà nos 2 amis, face à face, dans leur robe noire de magistrat, sur une sorte de court de tennis. Ils s'apprêtent à jouer à la Paume ou au tripot avec raquettes et balles. Ils feront quelques étirements mais démarrent face public un service avorté par un cri de douleur de Montaigne qui s'est bloqué l'épaule. Fin de la musique.)

MONTAIGNE : Aïe ! Soyons résolus à ne plus servir, et nous voilà libres…

LA BOETIE : *(Lui remettant l'épaule en place.)* Oui. Pas besoin de renverser le tyran…

MONTAIGNE : Aïe !

LA BOETIE : … Juste ne plus le soutenir !

MONTAIGNE : *(Soulagé)* Aah !...

LA BOETIE : Et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.

MONTAIGNE : Ouais !… Sur le papier, ça paraît simple mais il y a tyran et tyran. J'en vois au moins de deux catégories différentes.

LA BOETIE : Deux ? Dîtes !

MONTAIGNE : Et bien d'abord, il y a les Conquérants ; ceux qui prennent le pouvoir par la force barbare des armes.

LA BOETIE : L'avantage avec l'autorité militaire, c'est qu'elle se voit.

MONTAIGNE : Et puis, il y a ceux qui tiennent leur pouvoir du peuple.

LA BOETIE : Les Démocrates ! Espèce quasiment disparue aujourd'hui. *(Un temps.)* Antiquité !

MONTAIGNE : Heureusement !... Les démocrates traitaient leur peuple comme un taureau à dompter.

LA BOETIE : Les démocraties semblaient pourtant beaucoup plus supportables ! *(Ils font un exercice d'échauffement où chacun tient, en plus de sa raquette, la raquette de l'autre.)* Mais il est effroyable de voir combien ces démocraties surpassaient les dictatures en tromperies, en mystifications et en violences de tout genre.

MONTAIGNE : Les vices démocratiques manipulent si bien les esprits simples que les souvenirs de libertés – si récents soient-ils ! - s'effacent bientôt de la mémoire collective.

LA BOETIE : Donc pour que les hommes, tant qu'ils sont des hommes, se laissent assujettir, il faut de deux choses l'une : ou qu'ils y soient contraints par la force… *(La Boétie arrache les raquettes des mains de Montaigne.)* … Ou qu'ils soient trompés par la ruse. *(Il feint de lui rendre sa raquette, le bouscule.)*

MONTAIGNE : *(Surpris.)* Hé !... Jouons-nous ?

LA BOETIE : Quelques balles d'échauffement d'abord ?

MONTAIGNE : D'accord ! *(La Boétie lui rend sa raquette. Ils mettent en place un filet.)* Juste pour vous peloter. Enfin, pour nous peloter.

LA BOETIE : Pour peloter, tout court, Montaigne ! On ne dit pas pour « nous peloter ». Peloter, verbe non pronominal.

MONTAIGNE : Pronominal, La Boétie. Se peloter.

LA BOETIE : Non, Michel.

MONTAIGNE : Si, Étienne. Téness[11] ! *(Il lance une balle ; le 1er échange commence.)*

LA BOETIE : Non.

MONTAIGNE : Si.

LA BOETIE : Non pronominal.

MONTAIGNE : Si, pronominal ! *(Il perd l'échange)* Quand on me contrarie, on éveille mon attention, jamais ma colère.[12]

LA BOETIE : De toute façon, tant que personne n'imprimera une grammaire françouaise…

MONTAIGNE : … J'aurais toujours plaisir à frotter et à limer ma cervelle contre la vôtre ![13] *(Très renfrogné, propose le service.)* Envoyez !

---

[11] Téness pour Tenez ! C'est l'origine du nom de ce sport, le Tennis, que les Anglais ont importé de France. Les joueurs avaient l'habitude de dire : « Tenez ! » avant chaque lancé de balle.

[12] Essai, Livre II, 8. Montaigne ajoute : *« Je m'avance vers celui qui me contredit ; il m'instruit. »*

[13] Clin d'œil à la citation fameuse des Essais, Livre I : « *Il faut voyager pour frotter et limer sa cervelle contre celle d'aultruy. »*

LA BOETIE : *(Préparant son lancé, 3 balles en main, amusé.)* Les peuples sont un peu comme vous, Montaigne. Ils perdent moins souvent leur liberté en étant trompés qu'en se trompant eux-mêmes.

MONTAIGNE : Pardon ?

LA BOETIE : Je dis : les peuples sont un peu comme vous, Montaigne…

MONTAIGNE : Oui, ça, j'avais compris. Mais après ?

LA BOETIE : Ils perdent moins souvent leur liberté en étant trompés qu'en se trompant eux-mêmes.

MONTAIGNE : *(Avec une moue sceptique à la galerie.)* Ah, oui ! Heu… Vous lancez ?

LA BOETIE : Mais vous parliez des conquérants et des démocrates, moi, je pensais à une troisième catégorie de tyrans.

MONTAIGNE : Oui ?

LA BOETIE : Ceux qui naissent prince et deviennent roi.

MONTAIGNE : Hé, vous ne parlez pas de notre roi Henri…?

LA BOETIE : Le second ! Hein ? Ah, non pas du tout !... Mais il faut reconnaître que bien des monarques traitent leurs sujets comme un troupeau d'esclaves qui leur appartient par nature. Téness, Monarques ! *(Il lance une balle que Montaigne rate.)* Téness, Démocrates ! *(Même jeu.)* Téness, Conquérants ! *(Même jeu.)* S'ils arrivent au trône par des moyens différents, leur manière de régner est toujours à peu près la même.

MONTAIGNE : On commence une partie ? Je suis chaud…

LA BOETIE : *(Dans sa pensée.)* Ah ! Il est incroyable de voir comme le peuple, dès qu'il est assujetti, tombe soudain dans un si profond oubli de sa liberté qu'il lui est impossible de se réveiller pour la reconquérir…

MONTAIGNE : Alors, je sers ?

LA BOETIE : … L'homme sert si bien et si volontiers, qu'on dirait à le voir qu'il n'a pas seulement perdu sa liberté mais bien gagné sa servitude.

MONTAIGNE : Bon. Et bien, à vous le service ! *(Il renvoie quelques balles dans la surface de La Boétie)* Étienne ? La Boétie ?! Hou, hou ! Étienne ! Étienne ! Étienne ! Oh ! *(L'exclamation sort La Boétie de sa torpeur. Montaigne lui lance de la main une balle tombée sur son terrain.)*

LA BOETIE : Merci bien. *(Au public.)* Mesdames, Messieurs. La partie va commencer.

MONTAIGNE : Et les paris, aussi. *(À une personne du public.)* Madame la marquise, pariez sur moi !

LA BOETIE : *(Qui n'a pas entendu la dernière réplique.)* Au nom de la loi, je vous rappelle que les paris sont interdits.

MONTAIGNE : Au nom de la loi, je vous le rappelle aussi ! *(Il a un signe discret de tolérance vers la marquise.)*

LA BOETIE : Téness ! *(Un nouvel échange commence.)* Si nous vivions avec les droits de la nature, nous serions naturellement soumis à nos parents. Nous n'écouterions que notre raison. Et nous ne serions esclaves de personne ! *(Montaigne perd le point.)*

MONTAIGNE : 15/0. Je reconnais en moi, très naturellement, l'impulsion de l'obéissance envers mon père et ma mère. Heu, surtout envers mon père !...

LA BOETIE : Ce qu'il y a d'évident, c'est que la nature nous a tous créés et coulés en quelque sorte dans le même moule pour nous montrer que nous sommes tous égaux. Téness ! *(Il lance une balle.)*

MONTAIGNE : Ou plutôt frères ! *(Montaigne perd encore le point.)*

LA BOETIE : Oui !... Plutôt frères ! 30/0

MONTAIGNE : *(à une spectatrice.)* Il est certain, Madame la marquise, que la nature a prodigué quelques avantages de corps ou d'esprit aux uns plus qu'aux autres…

LA BOETIE : Téness ! *(Il lance une balle qui manque de toucher Montaigne.)*

MONTAIGNE : Hé, on n'est pas en ce monde comme sur un champ de bataille.

LA BOETIE : 40/0. La nature, en créant certains plus faibles que d'autres, a voulu faire naître en nous une affection fraternelle puisque les uns ont la puissance de porter secours tandis que les autres ont besoin d'en recevoir. Téness ! *(Il sert.)*

MONTAIGNE : Si la nature nous a tous formés sur le même modèle de fraternité, comment douter alors que nous ne soyons pas tous naturellement libres, puisque nous sommes tous égaux.

LA BOETIE : *(Il remporte le point.)* Jeu ! *(Soudain.)* Qu'est-ce que vous venez de dire, là ?

MONTAIGNE : Heu, le même modèle de fraternité.

LA BOETIE : Oui, çà, j'avais compris. Mais après ?

MONTAIGNE : Tous naturellement libres…

LA BOETIE : Donc…

MONTAIGNE : Donc, tous égaux !

LA BOETIE : *(admiratif.)* Oh !

MONTAIGNE : C'est à moi de servir !!

LA BOETIE : Hé, nenni, mon ami ; soyez résolus à ne plus servir !… J'ai gagné la manche.

MONTAIGNE : Autant pour moi !

LA BOETIE : Chasse [14] !

MONTAIGNE : Chasse ?

LA BOETIE : Et même : chasse posée ! Traversez. *(Ils tournent le filet.)*

MONTAIGNE : À vrai dire, la liberté est naturelle.

LA BOETIE : Et à mon avis, nous ne sommes pas seulement nés avec, mais aussi avec la passion de la défendre !

MONTAIGNE : Comme les animaux !

LA BOETIE : *(Au service.)* Téness. *(Il lance.)*

MONTAIGNE : Les bêtes ne nous crient-elles pas : « Vive la liberté ! » Beaucoup d'entre elles meurent aussitôt prises.

LA BOETIE : *(Il gagne encore le point.)* 15/0.

MONTAIGNE : On m'a raconté, l'autre jour à la cour, que les éléphants…

LA BOETIE : Les éléphants ?

MONTAIGNE : Les éléphants !... Quand ils sont sur le point d'être pris, quand ils n'ont plus aucun espoir, enfoncent leurs mâchoires et cassent leurs longues défenses contre les arbres.

LA BOETIE : Bien évidemment ! Ils négocient leur vie avec les chasseurs par le prix de leurs dents ; ils espèrent que leur ivoire, laissé pour rançon, rachètera leur liberté…

MONTAIGNE : *(Réalisant.)* Mais de fait, tout le règne animal ne se soumet qu'après avoir exprimé un désir contraire.

LA BOETIE : Alors, quelle malchance a pu nous dénaturer au point de nous faire perdre la souvenance de notre premier état d'hommes libres et le désir de le reprendre ? *(À Montaigne.)* Bisque !

MONTAIGNE : Bisque ?

LA BOETIE : *(À un arbitre imaginaire.)* Bisque !

MONTAIGNE : Pourquoi me donner 15 points ?

LA BOETIE : Parce qu'il faut que je retourne au parlement. J'ai quelques dossiers urgents à remettre au bureau des requêtes.

MONTAIGNE : Mais, alors ? Ce n'est pas une bisque, c'est un forfait, Étienne.

LA BOETIE : C'est un forfait, Michel. *(À l'arbitre.)* Forfait !

---

[14] Terme spécifique au jeu de paume. Ce qu'il signifie exactement n'a pas d'importance pour les joueurs ici en présence.

MONTAIGNE : Un forfait ?

LA BOETIE : Forfait, mon ami.

MONTAIGNE : Alors, j'ai gagné ?!... J'ai gagné contre le meilleur paumier du tripot ! *(Au public.)* J'ai gagné !

LA BOETIE : Vous épatez la galerie,[15] mon cher !

MONTAIGNE : Madame la marquise ! *(Complice.)* Nous partagerons les gains, hein ? *(Noir. Trompette de 5 secondes)*

VOIX OFF : Afin d'assurer un maximum de confort public et dans le souci d'améliorer la sécurité sanitaire et sociale de chacun, nous ne pourrons pas, à cet endroit du spectacle, proposer notre traditionnelle distribution, entièrement gratuite et à volonté, de boissons fraîches et de barres chocolatées. Pour nous excuser de la gêne occasionnée, nous vous offrons de retrouver les « Sodales » de la famille « Sodales ». Merci de veiller à mettre la main devant votre bouche si vous deviez exprimer quelque réaction de plaisir ; ceci afin d'éviter tout risque de postillonner sur votre voisin de devant. Pour les spectateurs du premier rang, vous pouvez postillonner et rallumer vos téléphones. Je plaisante, évidemment… Les Sodales ! *(Musique & Lumières. 14 secondes de Tetriss.)*

5 – ESSAI ANTÉPÉNULTIÈME — de l'habitude —

(Après une entrée ritualisée, nos clowns se présentent.)
SECOND SODALIS : Sodalis Premier !

PREMIER SODALIS: Sodalis Second !

SECOND : C'est moi ! « Je suis déjà si fait et accoutumé à être deuxième partout qu'il me semble n'être plus qu'à demi[16]. » Montaigne. Livre un ; chapitre dix-sept. Peuft ?!...

PREMIER : Allez me chercher une baguette de Mikado !

SECOND : Olé ! *(Il revient après avoir découvert qu'il avait le paquet en main.)*

PREMIER : Les hommes nourris et élevés dans la servitude se contentent de vivre comme ils sont nés ; ils prennent pour leur état de nature l'état de leur naissance ou, si vous préférez… *(Il jette bout de bois le plus loin de lui possible.)* - Va chercher ! - *(Sodalis Second s'exécute.)*… Ils ne ressentent pas le malheur d'être esclaves. *(Sodalis Second revient.)* Donnez-moi le paquet de Mikados, môssieu Sodalis !

SECOND : *(En donnant la boite après l'avoir embrassée)* Le voici, môssieu Premier.

PREMIER : *(En répandant un à un ☑, les Mikados sur le plateau.)* Il me semble ☑ qu'on doit avoir pitié ☑ de ceux qui, en naissant, ☑ se trouvent déjà en état de servitude ; ☑ qu'on doit les excuser. ☑ ☑ *(Au Second qui a commencé à ramasser les baguettes.)* Pourquoi faites-vous ça, môssieur Sodalis ? ☑

[15] Expression originelle du jeu de paume. Se disait quand un joueur réussissait un coup qui épatait les spectateurs regroupés dans une galerie couverte en surplomb du terrain.
[16] Les Essais. Montaigne. Livre I, chapitre 17

SECOND : Par habitude, môssieu Premier.

PREMIER : *(En validant, navré, la réponse de son larbin de partenaire.)* Par habitude !... ☑
SECOND : J'ai toujours fait ça ; ☑ je suis Sodalis Second de la famille Sodales, ☑ le clown qui range ! ☑ *(Au public.)* Pour qu'il y ait des clowns qui dérangent, ☑ faut bien qu'il y en ait qui rangent ! ☑ Moi, je range. ☑ Y en a qui quête ; moi j'étiquette.

PREMIER : *(En rendant la boite pour que Sodalis Second remette les baguettes.)*
« Quel crétin », pensez-vous… ☑

SECOND : J'ai l'habitude. Après le show, j'irai faire des courses au supermarché et je rangerai bien mes commissions dans mon grand caddie. Les choses lourdes, au fond ; les plus fragiles, au-dessus. J'ai l'habitude. *(En finissant sa collecte servile.)*

PREMIER : *(Lâchant le même Mikado ☑que son partenaire lui remet en main.)* L'habitude ☑ a sur nous le grand pouvoir de nous apprendre à servir ; ☑ elle nous aliène. ☑

SECOND : Je ne suis pas fou, vous savez.

PREMIER : Si toutes choses deviennent naturelles à l'homme lorsqu'il s'y habitue, ☑ seul reste au fond de son être, le désir de choses stupides, ☑ débiles. ☑

SECOND : Au moins, je ne risque pas de regretter ce que je n'ai jamais eu ☑ ou ce que je n'ai jamais compris.

PREMIER : ☑ L'homme prend le pli que son éducation lui donne. Ainsi la première raison pour laquelle les hommes servent volontairement, c'est qu'ils naissent serfs…

SECOND : *(En continuant à ramasser la baguette qu'il finit par lâcher de lui-même.)* Cerf ?

PREMIER : … Et qu'ils sont élevés comme tels.

SECOND : Comme Bambi à la fin du film ? Oups, j'ai spolié… J'ai tout divul-gâché ! Maintenant, tout le monde sait que Bambi est un bébé panda.

PREMIER : Je ne parle pas de l'animal, môssieu Sodalis Second. Serf avec un S, pas un C. Serfs, c'est le mot qu'on emploie pour parler des paysans inféodés du temps de La Boétie.

SECOND : Ah, si c'est de la poésie !...

PREMIER : Bref ! La première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude. *(Il s'endort.)* Ronf, Ronf…

SECOND : Olé ! *(Premier se réveille.)* J'ai fini !

PREMIER : Non. Il en reste. J'en vois ici ! *(Il lâche tout les Mikados.)*

SECOND : Wô. C'est « abuser », là !!

PREMIER : De cette première raison – l'habitude - découle cette autre : sous une tyrannie, les gens deviennent paresseux, limite fainéants. Ils n'ont ni ardeur ni pugnacité. Les gens soumis sont incapables de toute grande action. Les tyrans le savent bien ; aussi font-ils

tout leur possible pour mieux les avachir. *(À Sodalis Second.)* Si vous ramassez les Mikados, môssieu Sodalis, je vous donnerais un salaire.

SECOND : Et je perdrais mes allocations… *(Il baille.)* Merci bien.

PREMIER : Si vous ramassez cinq de ces Mikados, je parlerais pour vous à la jolie jeune-femme, là !

SECOND : À la prof de français qui a, qui est… qui. Oh ! Vous feriez ça pour moi, Sodalis Premier de la famille Sodales ?

PREMIER : Ma parole !

SECOND : Parole, parole. La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'écoute[17]. Livre trois ; chap…

PREMIER : Pas besoin de citer Montaigne, Môssieu Sodalis. Je vous jure sur la tête de… de ce spectateur, là, au premier rang, que j'irai lui parler.

SECOND : Vous iriez lui parler pour moi après le show ? *(A part.)* Chaud ! *(À Sodalis Premier.)* D'accord ! One, dos, tres, quatro, cinque[18]…*(Il rapporte cinq baguettes.)* Vous lui direz que je veux des petits muchachos… Et que je ne suis pas contre le travail si elle veut continuer à bosser.

PREMIER : Si vous en ramassez trois de plus, je vous offre ma télévision écran plat.

SECOND : Celle qui fait aquarium avec les requins ? Woua, cool ! *(Il s'exécute.)* Ein, zwei[19], trois !

PREMIER : Et pour deux de plus : 6 semaines de congés payés, la semaine des 25 heures, une réduction de 30% sur l'achat de votre porte blindée, *(Sodalis Second donne les deux mikados.)* le pape François[20] pour bénir votre prochain mariage !

SECOND : Mon mariage ?!? Mon mariage ! Avec, heu… ?

PREMIER : Mais oui, môssieu Sodalis, avec heu… !!

SECOND : Maître Sodalis !

PREMIER : Et parce que c'est vous, môssieu Sodalis, si vous ne laissez aucun Mikado au sol, *(Sodalis Second s'empresse de tout ramasser.)* je vous promets une vie longue et en très bonne santé, un voyage dans l'espace et la vie éternelle.

SECOND : Maître !

PREMIER : Oui, môssieu Sodalis, le paradis ! Mais pas un paradis avec 72 vierges, ah non, un paradis avec 72 profs de français !

SECOND : Comme celle qui… celle que…

---

[17] Michel de Montaigne Essais, III, 13
[18] Décompte en Anglais, Espagnol, Italien
[19] Un, deux… en Allemand.
[20] Nom du pape au moment de l'écriture.

PREMIER : 72 maîtresses ! En maillot de bain !

SECOND : *(Il réfléchit.)* Vous pourriez rajouter, ô maître, des jeux à gratter gagnants ?

PREMIER : Mais, pardon ! J'allais oublier : les jeux !!! Pour vous, môssieu Sodalis de la famille Sodales, des jeux gra-tu-i-ts : Tomb Raider ; Fortnite ; League Of Legends ; Call of Duty ; Mario et Zelda !...

SECOND : Maître ! Maître !

PREMIER : Minecraft ; Counter Strike : World of Warcraft, World of Tanks, World of Warship, World of Pinocchio !

SECOND : World of Pinocchio ?!?

PREMIER : Yo !!

SECOND : Je connais pas ; c'est super !!! Je cours chercher un balai à Mikados et je reviens en volant ! Bougez pas, maître ! Maître !... Maître Sodalis de la famille Sodales ! *(En s'inclinant plusieurs fois vers Sodalis Premier, il disparaît dans sa « manchette ». On l'entend dire : «* Mon balai à Mikado ? Mon balai ami caca ? Où est-ce que je l'ai mis, où est-ce que je l'ai mis ? Où ? Où ? Où ? *»)*

PREMIER : *(Au public.)* On n'a jamais plus de facilité à tromper la populace et à l'asservir que lorsqu'on s'en moque le plus. *(Lui vient un rire mi- sardonique mi- burlesque.)* Je sais, c'est lamentable. Mais il faut bien que je le manipule afin que je sois le plus fort. Reconnaissez que mes arguments sont à peine moins subtils que ceux de bien de nos gouvernants. *(À Sodales Second.)* 72 ! En maillot de bain ! *(Au public.)* Combien de tyrans se couvrent mieux que moi du manteau de la religion !?... *(Rire sardonique.) (Noir. Trompette de 5 secondes modifiées sombrement.)*

VOIX OFF : Vous allez bientôt pouvoir rallumer vos téléphones et répondre à la pulsion de contrôle que cet appareil anime en vous. À ce propos, nous rappelons qu'un tout nouveau « droit à la déconnexion » est inscrit dans l'article 55 de la loi travail du 1er Janvier 2017. Sachez cependant qu'aucune sanction n'a été prévue pour vous permettre de faire valoir ce droit amusant… Autrement dit, votre devoir d'hommes ou de femmes libres, est de vous connecter le plus longtemps possible à votre mobile, de vous « mobiliser – le mot est beau !... – *(On entend une sonnerie de téléphone. Dring !)* Oh, c'est moi ! Pardon. *(Dring.)* Faut que je décroche !... Bon, retrouvons, une dernière fois - cinq cents ans en arrière ! - nos deux amis, Montaigne et La Boétie ! *(La musique épique a redémarré. Dring. La voix a décroché.)* Je t'entends, mais chéri, je t'ai demandé mille fois de ne pas m'appeler pendant que je travaille !... *(La voix s'éloigne.)* Hein ? Mais, non… Sous le pot de fleur… *(Lumières. On retrouve nos deux protagonistes qui mettent en place les lignes de jet d'un chamboule-tout. Fin de la musique sur la toux de Montaigne.)*

6 – ESSAI PÉNULTIÈME – du ressort secret –

MONTAIGNE : Keuf ! Keuf !... Eureka, Étienne ! *(Il tousse de plus en plus.)* J'ai trouvé ; j'ai la réponse !

LA BOETIE : *(En cherchant un verre d'eau.)* À quoi ?

MONTAIGNE : Comment « à quoi » !! À votre questionnement, votre exercitation [21]. Keuf ! Keuf !... Le peuple ne se soumet pas « à un seul » homme !

LA BOETIE : Aqua ?

MONTAIGNE : À un seul ; à juste UN homme ! Keuf ! Keuf !... Et vous avez raison ; la bonne question, c'est « à quoi ? » ! Pas « à qui ? » !

LA BOETIE : Aqua ?

MONTAIGNE : Oui, « à quoi ? » ! Résolvons cette énigme et nous trouverons le ressort et le secret de la domination !

LA BOETIE : Je vous demande si vous voulez de l'eau, Michel ! Aqua ?

MONTAIGNE : Oh ! Excusez-moi ; j'en perds mon latin. *(Il prend le verre.)* Aqua ! *(Et boit.)* Merci.

LA BOETIE : Pas d' « à quoi » !

MONTAIGNE : Très drôle !

LA BOETIE : Non. Pas d'« à quoi », Michel ! La question reste « à qui » ? À « qui » le peuple se soumet-il ?

MONTAIGNE : Vous réduisez le problème à un « Contr'Un ».

LA BOETIE : *(En utilisant le château de gobelets pour son explication.)* Non. Ce n'est pas un contre un, Montaigne, mais quatre ou cinq – à peine – contr'Un !

MONTAIGNE : Jouons-nous ?

LA BOETIE : *(Prenant les premiers éléments du chamboule-tout et les envoyant à Montaigne qui râle.)* Un, deux, trois, quatre ou cinq… contre UNE unité : Le Peuple ! Ce ne sont pas les gens d'armes – la police ou l'armée - qui défendent le tyran, mais toujours - on aura peine à le croire d'abord, quoique ce soit l'exacte vérité - quatre ou cinq hommes (ou femmes ![22]) qui le soutiennent et qui lui soumettent tout le pays. Il en a toujours été ainsi. *(Il reprend les mêmes éléments que Montaigne avait replacés sur le chamboule-tout. Montaigne même jeu râle un peu.)* Un, deux, trois, quatre, disons cinq pour être les maquereaux de ses voluptés et les bénéficiaires de ses rapines ! Ces cinq-là dressent si bien leur chef qu'il en devient méchant envers la société. Ces cinq-là ont, sous eux, six cents hommes qu'ils corrompent autant qu'ils ont corrompu leur tyran. Ces six cents en maintiennent sous leur dépendance six mille ; ces six mille acceptent des charges, des villes ou des provinces qu'ils tiennent par leur cruauté. Et cette cruauté, une fois lancée, les contraint à rendre des comptes devant l'autorité des six cents qui les ont mis en place ; eux-mêmes obligés de répondre aux lois des quatre ou cinq qui soutiennent le tyran. Grande est la série de ceux qui les suivent ; six cents, six mille, des milliers ! Des millions qui tiennent au tyran par une chaîne ininterrompue qui les soude et les attache à lui ! On en arrive, au final, que ceux auxquels la tyrannie profite, sont presque aussi nombreux que ceux auxquels la liberté plairait.

[21] Néologisme inventé par Montaigne pour parler des écrits de son ami et des siens. Contraction d' « exercice » et de « citation ».
[22] Ici, Catherine de Médicis, alors mariée à Henri II et mère de François II et de Charles IX.

MONTAIGNE : *(très sombre.)* Égalité ?

LA BOETIE : Pour fendre le bois, on se fait des coins avec le bois même. *(Il remet le chamboule-tout en place.)*

MONTAIGNE : Mais alors, Étienne, nous deux ? En tant que Magistrats… En tant qu'hommes de loi… À notre mesure, nous servons, nous aussi, le système…

LA BOETIE : Quel système, Michel ? Hé, vous ne parlez pas de celui de notre roi Henri… ?

MONTAIGNE : … Le second ! Hein ? Ah, non pas du tout !... Mais, vous ?

LA BOETIE : Moi, si ! Car c'est un malheur extrême que d'être assujetti à un maître…

MONTAIGNE : Je connais votre pensée, oui. *(Soudain.)* Et si, les quatre ou cinq qui attisent la cruauté du maître, nous les dégommions ? *(Il lance un éteuf (✪M) en direction du chamboule-tout et rate complétement sa cible. La Boétie fera de même.)*

LA BOETIE : Il en viendrait d'autres ; il y a toujours des hommes qui veulent servir pour amasser des biens. C'est à moi ! *(Montaigne lui donne quelques éteufs)* Mais consolez vous, Montaigne, ces méchants-là n'ont jamais de carrière bien longue. Je suis même souvent ébahi de leur sottise. Ces misérables *(✪L)* voient reluire les trésors de l'état sans s'apercevoir qu'ils se jettent dans une flamme. *(✪M)* Comme le papillon se jette au feu qu'il voit briller, et éprouve bientôt qu'il a, lui aussi, le pouvoir… de brûler. Qu'on parcoure les livres d'Histoire ! On voit bien que les favoris des princes finissent toujours par être écrasés par ces mêmes princes, qui mettent autant de facilité à les élever que d'inconstance à les défendre. *(✪L)*

MONTAIGNE : C'est au moins une petite consolation d'imaginer l'inquiétude et la crainte, le tourment continuel dans lequel cette poignée d'hommes corrompus vivent leur misérable existence. *(✪M)*

LA BOETIE : Et de plus, ce n'est jamais directement le tyran que les gens accusent du mal qu'il souffre, mais toujours ces quelques hommes fallacieux qui le gouvernent. *(✪L)*

MONTAIGNE : Ceux-là, les peuples, *(✪M)* les nations, *(✪L)* tous à l'envi jusqu'aux paysans, n'auront de cesse que le nom de ces mange-peuples ne soit noirci de l'encre de mille plumes…

ENSEMBLE : Et leur réputation déchirée… *(✪L&M)* dans mille livres ![23] *(✪L&M. Ils ratent encore.)*

MONTAIGNE : La guigne ! *(Une musique épique monte.)*

LA BOETIE : Vous savez, Michel, les régimes disciplinaires seront un jour, sans doute, contrés par des sociétés aux allures de démocraties, dans lesquelles il sera permis de dire que la hiérarchie et l'autorité ne sont plus supportables. Il sera même permis de dire qu'il est interdit d'interdire.

[23] Jusqu'ici, tout le raisonnement du dialogue entre Michel et Étienne suivait celui du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie.

MONTAIGNE : Ah ! C'est plutôt une bonne nouvelle.

LA BOETIE : Pas sûr. J'ai peur qu'il y ait toujours des gens pour en dominer d'autres. Quand la discipline ne fonctionnera plus, il faudra trouver un autre registre de contrôle. Le pouvoir mutera, c'est tout.

MONTAIGNE : Et cet autre registre de contrôle ?

LA BOETIE : Je crains qu'on ne le place en chaque individu, que chacun en soit un peu un acteur compulsif, l'agent actif – conscient ou involontaire - d'un contrôle des uns sur les autres.

MONTAIGNE : Un contrôle des uns sur les autres ? Face de bouc, quel enfer !... Réservons ce discours pour l'acte vingt-neuf.

LA BOETIE : Vous avez raison, Montaigne. La formule va bien à notre temps moderne.

MONTAIGNE : Quelle formule ? « Face de bouc » ?

LA BOETIE : Non « Pour l'acte vingt-neuf ! »
(Ils donnent 3 éteufs au baron du premier rang qui monte sur scène. Ce spectateur complice lance ses projectiles sur le chamboule-tout. Tout s'écroule. Salut à trois.)

7 – ULTIME ESSAI – Parce que

(Sur les applaudissements, on entend sonner un téléphone.)

PREMIER : *(Dring ! Driiiing !)* Oups, c'est toi ?
SECOND : Non, je suis sur mode avion. C'est le tien ! *(Driiiiiing !)*
PREMIER : Ben, non. Le mien, il est …*(Au spectateur sur scène.)* C'est le vôtre ?!? *(Driiiiiiiiiiiiing !)*
LA VOIX OFF : Ah ! C'est le mien ! C'est pour moi !.. C'est pour moi ! Allô ? Allôôôô ? *(Un rythme démarre.)* Allô, quoi !
SECOND : Hé, la voix, t'es avec nous ou pas ?
LA VOIX : Ah ! C'est vous les gars ! Z'êtes encore là ?
PREMIER : Évidemment !
LA VOIX : Qu'est-ce que vous racontez ? *(Début d'un Rap chanté.)*

SECOND : Écoute le refrain, la chanson que la
PREMIER & SECOND : France //
SECOND : Joue depuis cinq cents ans, depuis la
PREMIER & SECOND : Renaissance //
SECOND : C'est toujours le même air, la même
PREMIER & SECOND : poésie //
SECOND : Qui nous vient de Montaigne et de La
PREMIER & SECOND : Boétie //
SECOND : C'est toujours le même air, la même
PREMIER & SECOND : poésie //
SECOND : Qui nous vient de Montaigne et de La
PREMIER & SECOND : Boétie //
SECOND : Vas y, Montaigne, faut qu'ça saigne !
PREMIER : Je me suis demandé pendant plus de vingt piges //
PREMIER & SECOND : Pourquoi cette amitié,

PREMIER : Pourquoi ce mec me fige ? // J'ai ressassé sans cesse ; tout ça m'interro**geait** // Et ce que j'en ai dit, tient en un simple **jet** ; // En un alexandrin ou dans un flot,
PREMIER & SECOND : c'est pareil ! //
PREMIER : Oui, pourquoi je l'aimais ? Ouvre grand'
PREMIER & SECOND : tes oreilles //
PREMIER : Écoute ça, Bambi, pourquoi La Boétie ? //
PREMIER & SECOND : Parce que c'était moi ; parce que c'était lui //
LA VOIX : Parce que c'était moi ; parce que c'était lui *(Break.)* parce que c'était lui
SECOND : *(Ils renvoient le spectateur à sa place.)* On te demandera si tu as bien compris //
PREMIER : Ce qu'enseigne Michel
SECOND : Ce qu'Étienne nous dit //
PREMIER : Bambi, n'explique rien !
SECOND : Reprends La Boétie //
Et refil' son Discours à tous tes bons amis !
PREMIER & SECOND : Bambi, N'explique rien ! Bambi, réponds ceci : //
PREMIER & SECOND : Parce que c'était moi ; parce que c'était lui //
LA VOIX : Parce que c'était moi ; parce que c'était lui //
PREMIER & SECOND : Parce que c'était moi ; parce que c'était lui // Parce que c'était moi ; parce que c'était lui
LA VOIX : Tout le monde, tout le monde ! Tout le monde, tout le monde !
PREMIER & SECOND : LIBERTÉ ! LIBERTÉ ! LIBERTÉ !
LA VOIX : Tout le monde !
PREMIER & SECOND : LIBERTÉ ! LIBERTÉ ! LIBERTÉ !
SECOND : La liberté n'a pas seul'ment la dictature comme adversaire //
PREMIER : Ah, bon ?
LA VOIX : Allô, quoi !
SECOND : Le danger de la liberté,
PREMIER & SECOND : Bambi,
SECOND : c'est « comment tu t'en sers » //
LA VOIX & PREMIER : AhA ! AhA !
SECOND : Ce que tu mets derrièr' ce mot (qu'y est pourtant dans le dictionnaire) //
LA VOIX & PREMIER : Oh, year ! // Wech, mon frère
SECOND : La liberté est un mot vide à remplir selon ta manière // À questionner,
PREMIER : à définir
SECOND : chaque jour de ta vie entière ! // *(Break.)*
PREMIER & SECOND : On te demandera ce que tu as compris //
Bambi, n'explique rien ! Bambi, réponds ceci : //
LIBERTÉ ! LIBERTÉ ! LIBERTÉ !
LA VOIX : Tout le monde ?
PREMIER & SECOND : LIBERTÉ ! LIBERTÉ ! LIBERTÉ !
LA VOIX : Et pourquoi ?
PREMIER & SECOND : Parce que c'était moi ; parce que c'était lui !
LA VOIX : *(Dans le silence qui suit la fin de la chanson.)* Mais pourquoi on parle de Bambi, en fait ? Moi, j'ai pas compris…
PREMIER & SECOND : Relis La Boétie !

(Noir final.)